

ŒUVRE LOUABLE.

Nous apprenons que Mlle Marie L. Points, attachée à la rédaction du Picayune, vient de prendre une initiative à laquelle s'associeront bien certainement nombre de dames de notre meilleur monde.

Mlle Points se propose d'organiser une fête dont le produit sera affecté à la réparation et à l'aménagement de la demeure qui vient d'être offerte à notre distingué archevêque, Monseigneur Chapelle.

MISS KUSSNER

Question des Philippines.

On peut lire dans nos dépêches de ce matin la relation courte, mais très significative, d'un entretien que a eu lieu, à Londres, entre un reporter de la Presse Associée et Miss Kussner, une artiste américaine de beaucoup de talent.

Le czar fait cependant, au dire de Miss Kussner, une grande réserve sur la campagne engagée par terre dans les Philippines.

Ces échecs, nous devons le dire, sont la conséquence de l'imprévoyance de l'administration de la guerre qui n'a pas osé frapper un grand coup et jeter soudainement une puissante armée de volontaires dans l'archipel.

raille circonstance, il faut savoir mettre de côté l'esprit de parti et ne viser qu'à l'intérêt national. Il est donc à espérer que le Président McKinley et son entourage se rendront enfin compte de la situation, des nécessités du moment, et qu'ils auront le courage d'avouer hautement leur faute et de prendre hardiment les mesures indispensables pour la réparer.

NETTOYAGE

CARTES A JOUER.

Le nettoyage des cartes à jouer n'est pas toléré industriellement, mais il est permis à la maison. «La Science en famille» donne à ce sujet d'intéressants conseils.

On reçoit du comte de Montgomery la nouvelle d'un acte horrible de cruauté commis par une bande de «white caps».

Little Rock, Arkansas, 15 juillet.— On reçoit du comte de Montgomery la nouvelle d'un acte horrible de cruauté commis par une bande de «white caps».

James Irwin, un individu simple d'esprit, ayant défilé à quelques individus de Black Springs, a été en déduit de savon et rasé des pieds à la tête.

Berlin, Allemagne, 15 juillet.— Jeannette Schwerein, la plus éminente des initiatrices du mouvement en faveur des droits de la femme en Allemagne, est morte.

Paris, 15 juillet.—La vente trois pour cent est cotée à 101 francs 7 1/2 centimes.

Liverpool, 15 juillet.—Coton spot, demande calme; prix sans changement. American middling fair 3 5/16; good middling 3 17/32; middling 3 5/16; low middling 3 1/8; good ordinary 2 15/16; ordinary 2 3/4.

ERRATUM.

C'est M. Gustave Soniat, et non M. Sénac, comme nous l'avons fait dire le typographe, qui, à la fête de vendredi dernier, a distribué les médailles et les prix aux élèves de la Société Française du 14 juillet.

Rumeur d'une bagarre sanglante à Ishkooda.

Birmingham, Alabama, 15 juillet.—Un avis non confirmé reçu ce soir à dix heures établit que quatre hommes ont été tués et plusieurs autres blessés dans une bataille entre les grévistes et les nègres à Ishkooda, une ville minière située près de Birmingham.

Les funérailles du Tsarévitch. St-Petersbourg, Russie, 15 juillet.—L'impératrice douairière de Russie est partie pour Novorossiisk, sur la côte orientale de la Mer Noire, où les restes de son fils, le défunt Tsarévitch, seront installés sur un navire de guerre, puis transportés d'un port à St-Petersbourg, où ils arriveront lundi prochain. Les funérailles auront lieu le lendemain.

Horrible cruauté. Little Rock, Arkansas, 15 juillet.— On reçoit du comte de Montgomery la nouvelle d'un acte horrible de cruauté commis par une bande de «white caps».

James Irwin, un individu simple d'esprit, ayant défilé à quelques individus de Black Springs, a été en déduit de savon et rasé des pieds à la tête.

Berlin, Allemagne, 15 juillet.— Jeannette Schwerein, la plus éminente des initiatrices du mouvement en faveur des droits de la femme en Allemagne, est morte.

Paris, 15 juillet.—La vente trois pour cent est cotée à 101 francs 7 1/2 centimes.

Liverpool, 15 juillet.—Coton spot, demande calme; prix sans changement. American middling fair 3 5/16; good middling 3 17/32; middling 3 5/16; low middling 3 1/8; good ordinary 2 15/16; ordinary 2 3/4.

juillet 3.17; juillet et août 3.16; août et septembre 3.16; septembre et octobre 3.15; octobre et novembre 3.14; novembre et décembre 3.13; décembre et janvier 3.13; janvier et février 3.13; février et mars 3.14; mars et avril 3.14; avril et mai 3.15; mai et juin 3.16.

Bureau météorologique.

Washington, 15 juillet.—Indications pour la Louisiane.—Temps menaçant dimanche; probablement beau lundi; légers vents du sud.

MOT DE LA FIN.

Balandard à son fils, en train d'explorer sur les oiseaux au vol son adresse à la fronde. —Si tu lances des pierres aux hirondelles, tu auras du martinet.

AMUSEMENTS.

OPERA FRANÇAIS.

Nouvelles de M. Charley.—Premier engagement. Nous avons reçu, hier, des nouvelles de M. Charley. Loin de renoncer, comme on le disait, à son exploitation, il forme une troupe de premier ordre.

Le festival des facteurs de la Poste. L'association des employés de la poste aux lettres, autrement dit, des facteurs de la Poste, donne, aujourd'hui, dimanche, au Parc de Ville, un grand festival qu'elle offre, à titre gratuit, à la population qui la fréquente.

A RENNES.

Rennes, France, 15 juillet.—Maitre Demago est resté de midi à une heure, aujourd'hui, avec le capitaine Dreyfus. M. Dreyfus a tenu compagnie à son mari pendant plusieurs heures. En quittant la prison elle a été saluée par soixante-dix dames de Rennes réunies pour lui témoigner leur sympathie.

Mort de Jeannette Schwerein.

Berlin, Allemagne, 15 juillet.—Jeannette Schwerein, la plus éminente des initiatrices du mouvement en faveur des droits de la femme en Allemagne, est morte.

PARC ATHLÉTIQUE.

L'orchestre Brooke a exécuté, hier soir, avec un rare ensemble, l'ouverture de «l'Italienne à Alger», de Rossini, plusieurs motifs du «Trovatore», de Verdi, avec accompagnement d'enclumes, et un pot-pourri, très bien composé, sur les principaux motifs du «Don Juan» de Mozart.

WEST END.

Le West End qui avait bravé, la veille, avec succès, le mouvement qui entraînait la foule du côté des Fair Grounds, a donné, hier, un fort joli concert avec plusieurs nouveautés.—une marche originale in-

titulée «Skyrocket», qui a été très applaudie; l'ouverture du Siège de la Rochelle, par Balfe, et une jolie fantaisie sur les principaux motifs de Don Carlos, de Verdi. Le concert s'est terminé par «America», par le quartette et l'orchestre.

Bureau météorologique.

Washington, 15 juillet.—Indications pour la Louisiane.—Temps menaçant dimanche; probablement beau lundi; légers vents du sud.

MOT DE LA FIN.

Balandard à son fils, en train d'explorer sur les oiseaux au vol son adresse à la fronde. —Si tu lances des pierres aux hirondelles, tu auras du martinet.

AMUSEMENTS.

OPERA FRANÇAIS.

Nouvelles de M. Charley.—Premier engagement. Nous avons reçu, hier, des nouvelles de M. Charley. Loin de renoncer, comme on le disait, à son exploitation, il forme une troupe de premier ordre.

Le festival des facteurs de la Poste. L'association des employés de la poste aux lettres, autrement dit, des facteurs de la Poste, donne, aujourd'hui, dimanche, au Parc de Ville, un grand festival qu'elle offre, à titre gratuit, à la population qui la fréquente.

A RENNES.

Rennes, France, 15 juillet.—Maitre Demago est resté de midi à une heure, aujourd'hui, avec le capitaine Dreyfus. M. Dreyfus a tenu compagnie à son mari pendant plusieurs heures. En quittant la prison elle a été saluée par soixante-dix dames de Rennes réunies pour lui témoigner leur sympathie.

Mort de Jeannette Schwerein.

Berlin, Allemagne, 15 juillet.—Jeannette Schwerein, la plus éminente des initiatrices du mouvement en faveur des droits de la femme en Allemagne, est morte.

PARC ATHLÉTIQUE.

L'orchestre Brooke a exécuté, hier soir, avec un rare ensemble, l'ouverture de «l'Italienne à Alger», de Rossini, plusieurs motifs du «Trovatore», de Verdi, avec accompagnement d'enclumes, et un pot-pourri, très bien composé, sur les principaux motifs du «Don Juan» de Mozart.

WEST END.

Le West End qui avait bravé, la veille, avec succès, le mouvement qui entraînait la foule du côté des Fair Grounds, a donné, hier, un fort joli concert avec plusieurs nouveautés.—une marche originale in-

Table with columns for ship names, destinations, and departure times. Includes entries like 'GENÈVE', 'LOUISVILLE & NASHVILLE', 'QUEEN & CRESCENT ROUTE'.

HEURES D'ARRIVÉE ET DE DÉPART.

Table listing arrival and departure times for various routes and services.

ANNONCES JUDICIAIRES.

ÉTAT DE LA LOUISIANE.—COUR CIVILE. Le juge de District de l'arrondissement de la paroisse d'Orléans...

Table with columns for ship names, destinations, and departure times. Includes entries like 'ILLINOIS CENTRAL', 'VAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY ROAD'.

TEXAS AND PACIFIC.

Table listing arrival and departure times for Texas and Pacific routes.

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

Table listing arrival and departure times for Southern Pacific Company routes.

AVIS D'UN ACTE SPÉCIAL.

AVIS PUBLIC sur le présent donné qu'à la prochaine réunion de la Législature...

AVIS D'UN ACTE SPÉCIAL.

AVIS PUBLIC sur le présent donné qu'à la prochaine réunion de la Législature...

AVIS D'UN ACTE SPÉCIAL.

AVIS PUBLIC sur le présent donné qu'à la prochaine réunion de la Législature...

AVIS D'UN ACTE SPÉCIAL.

AVIS PUBLIC sur le présent donné qu'à la prochaine réunion de la Législature...

AVIS D'UN ACTE SPÉCIAL.

AVIS PUBLIC sur le présent donné qu'à la prochaine réunion de la Législature...

AVIS D'UN ACTE SPÉCIAL.

AVIS PUBLIC sur le présent donné qu'à la prochaine réunion de la Législature...

AVIS D'UN ACTE SPÉCIAL.

AVIS PUBLIC sur le présent donné qu'à la prochaine réunion de la Législature...

AVIS D'UN ACTE SPÉCIAL.

AVIS PUBLIC sur le présent donné qu'à la prochaine réunion de la Législature...

AVIS D'UN ACTE SPÉCIAL.

AVIS PUBLIC sur le présent donné qu'à la prochaine réunion de la Législature...

AVIS D'UN ACTE SPÉCIAL.

AVIS PUBLIC sur le présent donné qu'à la prochaine réunion de la Législature...

AVIS D'UN ACTE SPÉCIAL.

AVIS PUBLIC sur le présent donné qu'à la prochaine réunion de la Législature...

hasard, dont j'ai vainement cherché l'explication, poursuit le même but que toi ?

Pierre eut un brusque mouvement de surprise: —Mais non, mon père, vous ne m'aviez pas prévenu de cela !

—Il affirme, continua l'agent de change, qu'il réussira prochainement à faire la lumière sur le procès de Carol.

Tu devrais aller le voir, et lui offrir de joindre tes efforts aux siens.

Veux-tu que je te prévienne par téléphone de ta visite ? —Mais... mon père !

C'est justement l'heure où j'ai à lui communiquer les dernières cotes de la Bourse, il doit être chez lui. Vos efforts réunis aboutiront peut-être plus vite.

Pierre avait aperçu une fois le grand financier, le milliardaire, disait-on, dans les bureaux de la charge, et il était très curieux de mieux connaître l'homme extraordinaire qui poursuivait le même but que lui, s'intéressant non seulement au nom de Carol, mais encore à la famille du soudain assassin.

Dans le fiacre qui l'emportait vers la rue Dumont d'Urville, Pierre réfléchissait, il revoyait la silhouette de l'Américain, et en l'approchant de celle du mystérieux protecteur dont Marie avait si souvent entretenu, il en arrivait à se demander si M. Snorby, chez lequel il se rendait, et le protecteur de la famille de

Carol n'étaient pas le même homme.

De son côté, l'Américain, en entendant annoncer par téléphone la visite de Pierre, avait été enchanté de la venue du jeune homme.

—Je vais donc pouvoir scruter un peu son âme ! Quoiqu'il se sache aujourd'hui qu'il a le cœur haut placé, je serais heureux de me rendre compte par moi-même de sa valeur morale.

Un moment je l'ai cru superficiel, l'ayant jugé par l'entourage que nul au milieu duquel s'est écoulée sa vie.

Ce diable de Yankee aimait à analyser ses relations, il se fait toujours à sa première impression, prétendant qu'elle ne l'avait jamais trompé ; il ne la formulait, du reste, qu'à bon escient, lorsqu'il avait fait parler les gens.

En pénétrant dans le vestibule de l'hôtel, Pierre constata qu'il était attendu, le valet de pied auquel il avait donné son nom lui ayant déclaré que « M. Snorby attendait monsieur ».

Conduit au premier étage, Pierre Delvoourt fut introduit dans le cabinet de l'Américain. Celui-ci s'avança vers le jeune homme et lui dit avec une extrême amabilité: —Je suis heureux de vous voir, monsieur !

Il y a dans la vie des coïncidences curieuses. Croiriez-vous qu'au moment où, en me renseignant sur les cours

de la Bourse, votre père m'annonçait votre aimable visite, je pensais justement à le charger de vous demander, pour moi, un rendez-vous !

—C'est bizarre, en effet, et je suis enchanté d'avoir devancé votre désir.

—Asseyez-vous alors, cher monsieur, et dites-moi à quoi je dois le plaisir de vous voir plus tôt que je ne le pensais.

—Mon Dieu, je suis venu, pour vous entretenir d'une affaire à laquelle, d'après mon père, vous vous intéressez vivement. Il s'agit du crime du boulevard Hausmann.

L'Américain tressaillit imperceptiblement. —Je m'intéresse, en effet, à cette vieille histoire, et à tel point que j'arriverai à démontrer, à prouver l'innocence de l'homme qu'on accuse fausement de ce crime.

—Cette conviction, je la partage, déclara Pierre Delvoourt, et à vos efforts je joindrai les miens pour arriver à démasquer le vrai coupable.

Je dois vous dire, monsieur, que j'ai la ferme volonté d'épouser la fille d'André de Carol.

Mon père hésite à donner son consentement, retenu par la préoccupation de ce que pourrait penser notre monde en me voyant épouser la fille d'un assassin ou d'un homme présumé tel.

se peut cacher, et votre père a raison, monsieur, dit l'Américain avec une amertume poignante, le monde ne peut pas pardonner à une innocente et pure jeune fille d'être née d'un père... accusé d'avoir commis un crime.

—Tout le monde heureusement n'a pas le cœur aussi dur et ne fait pas supporter aux enfants la responsabilité des fautes ou des malheurs de leurs parents.

—Je savais que vous aimiez Mlle Marie de Carol, reprit l'étranger personnage avec dans la voix une intonation affectueuse ; je n'ignorais pas non plus que vous étiez décidé à passer outre à ces préjugés. C'est à ce sujet que je voulais vous voir.

Je vous félicite d'avoir le courage d'affronter ainsi l'opinion publique pour celle que vous aimez.

En disant ces derniers mots, la voix de l'Américain était devenue douce, caressante, alors que tout à l'heure, lorsqu'il parlait du crime, Pierre avait remarqué la dureté, l'âpreté avec laquelle il s'exprimait.

—Vous me trouvez courageux parce que je veux épouser Marie ? Mais il n'y a là aucun mérite. Je l'adore et elle est digne en tous points de l'affection que je lui ai vouée.

Ensuite, j'ai examiné sérieusement et de près l'affaire du boulevard Hausmann. Eh bien ! monsieur, je suis convaincu de

l'innocence d'André de Carol.

William Snorby se dressa brusquement et tendant ses mains vers le jeune homme, il étreignit violemment les siennes, lui disant avec une émotion profonde: —Ah ! merci, vous ne pouvez comprendre quel plaisir vous me faites !

Devant l'étonnement que provoquait chez le jeune homme son inexplicable mouvement, l'Américain redevint maître de lui et ce fut très froidement, très posément qu'il continua: —J'ai promis d'établir un jour l'innocence de ce malheureux, y croyant, comme vous, absolument. C'est pour cette raison que je suis heureux de trouver un collaborateur.

Dites-moi où vous en êtes et ce que vous avez déjà fait à ce sujet ?

—Je n'ai ni le caractère ni les goûts que l'on pourrait m'attribuer au premier abord, déclara M. Delvoourt en allumant un exquis cigare que lui avait offert son interlocuteur ; fils d'agent de change, fondé de pouvoir de la charge, j'ai horreur des affaires de Bourse et de questions d'argent.

J'ai fait des études scientifiques et ma vocation me pousserait bien plus vers les laboratoires de Pasteur, les Roux, et tant d'autres font chaque jour d'admirables découvertes, que vers le temple de la spéculation

où brûlent si fort les juifs cosmopolites.

L'Américain eut un sourire approbatif. —J'ai donc apporté dans mes recherches un peu des méthodes scientifiques que j'aime, continua le jeune homme.

Je ne sais pas, je ne veux pas savoir si un indice matériel, un hasard quelconque, a désigné un coupable ou simplement un accusé.

J'essaie, par une sorte de synthèse, de reconstituer le criminel avec sa manière d'être, le mobile auquel il a obéi, le but qu'il a atteint ou cherché d'atteindre, et lorsque j'ai ainsi déterminé l'aspect général, moral et matériel de l'assassin, je chercherai à préciser ses formes jusqu'à mettre un nom sur ce masque anonyme.

—Ce système est excellent, fit William Snorby, vivement intéressé. Je vois que si vous procédez avec méthode, en revanche vous ne suivez pas la voie ordinaire.

—Elle ne mène à rien, ou plutôt si, elle conduit à accuser un innocent et parfois à le faire condamner, dit le jeune homme.

—Cela tient, fit froidement l'Américain, à ce que, chez vous autres Français, la justice cherche à tout prix un coupable. Malheur au pauvre diable que lui désignent de graves indices, voire de simples apparences ; elle s'en saisit.

Puis, lorsqu'elle a porté la main sur un malheureux pouvant jouer un rôle dans l'affaire, elle le met au secret et lui ôte tout moyen de défense, lui disant alors: —Prouve-nous que tu n'es pas coupable, prouve-nous que tu n'as pas commis ce crime ! Voilà comment on procède en France ! Pierre approuva du geste, et M. Snorby continua: —Chez nous, aux Etats-Unis, comme aussi en Angleterre, c'est tout différent. La justice dit à un homme: «Je te soupçonne d'être coupable, je vais tâcher de prouver que tu l'es réellement... En attendant, on laisse à l'accusé la liberté et les moyens nécessaires à sa défense. —Oh ! ce que vous dites là est vrai, s'écria Pierre Delvoourt ! C'est une honte pour notre pays de ne pas posséder encore la législation libérale de nos voisins d'outre-mer.

[La suite à dimanche prochain.]

Strep calmant de Mme Winslow.